

Lecture de Marc 3, 31-35

Chers amis et chères amies, c'est avec un grand plaisir que je prends la parole cet après-midi pour fêter l'inauguration de nos locaux enfin aux normes ! j'ai une pensée pour les pasteurs qui m'ont précédée, Philippe ici présent, et pour les absents qui nous manquent : René, Jacques, Roland, et celles et ceux que j'ai moins connus mais auxquels vous pensez sûrement: les Gribling, les Brun, Fourcade, Levan... Marianne actuellement en soin.

Cette remise aux normes va nous permettre de sortir enfin de la clandestinité et d'assumer d'ouvrir nos portes sans crainte, d'inviter largement les uns et les autres à participer à tant d'activités dont nous avons rêvées et jamais pu faire ! Sauf entre nous ! J'espère que nous allons tenir le choc car c'est vrai que cet « entre nous » a quelque chose de rassurant, vous savez ce que l'on dit : « pour vivre heureux vivons cachés ! » mais cela est quand même assez contradictoire avec l'annonce de l'Évangile qui se veut libre et pour tous, transmis, sans distinction d'aucune sorte que ce soit

J'ai donc choisi ce texte qui se trouve dans 3 des évangiles, parce qu'il dit bien nos peurs de sortir de chez nous ! Et à laisser les autres sortir de chez nous !! A nous mélanger ! Nos désirs de tenir la bride bien serrée sur ce que nous sommes, ou croyons être et sur nos acquis (même quand ils ne sont pas terribles). Cela se passe souvent ainsi dans les religions, je ne pense pas que mes collègues pasteurs, prêtre et imam me contrediront, mais pas seulement, on peut dire que c'est un trait commun à beaucoup de « familles »! Des plus petites, club de bridge, aux plus grandes, associatives, politiques, nationales...

Ainsi, la famille de Jésus (on n'ouvrira pas ici le débat de savoir s'il s'agit de frères et sœurs de sang ou d'une lointaine « cousinade ») ne supporte pas qu'il s'adresse, qu'il se mélange à la foule, qu'il fasse le prophète ! Elle s'inquiète

cette famille et on ne peut pas vraiment le lui reprocher parce que c'est vrai que Jésus prend des risques : critique du clergé, remise en question du pouvoir, et perspectives de libérations multiples pour le peuple, tout cela va, en effet, contribuer à sa perte. On pourrait dire que c'est pour son bien et pour se rassurer que sa famille lui tient la bride serrée. N'est-ce pas pour les mêmes raisons que nous le faisons ? Par peur ? Car que restera-t-il de nous si notre groupe se disperse ? Qu'advient-il de nous ? Qui nous protégera si notre groupe se dilue dans la foule ? Une foule pour laquelle nous n'avons pas beaucoup d'attrait : foule d'étrangers, « étrangères », foule de migrants, foule de malades, foule de pauvres, foule de personnes âgées, foule sans visage, sans valeur, « fouletitude » de problèmes !!

Mais à cette tentative d'immobilisation et de repli « casanier » que la famille de Jésus veut exercer sur lui, à ce repli « sécuritaire » disait-on aujourd'hui dans la sphère sociale et politique, Jésus répond : « qui est ma mère, qui sont mes frères » ?

En général on n'aime pas ce verset biblique. Il sonne comme un reniement des liens familiaux, qui pour chacun d'entre nous, qu'ils soient heureux ou malheureux, sont sacrés. C'est vrai que la famille c'est quand même une base, un fondement pour chacun d'entre nous, que nous soyons conservateurs, progressistes, ou rien du tout, la famille, c'est le premier lieu d'attachement et d'équilibre. J'en suis d'ailleurs d'autant plus convaincue depuis que j'ai été pasteur au Diaconat où tous les récits, je dis bien tous, que j'ai entendus de la bouche des résidents -quand ils arrivent à se confier- sont des récits d'enfance maltraitée et malheureuse. La famille c'est vraiment un point très sensible où se joue beaucoup de choses de notre avenir. D'ailleurs on mesure souvent le fanatisme religieux aux ruptures qu'il entraîne dans les familles : le fanatisme et les sectes n'ont jamais autant de pouvoir que quand ils brisent les liens

familiaux. On n'aime donc pas trop ce verset et c'est plutôt sain d'avoir une réaction de malaise à son écoute.

Mais Jésus est-il un fanatique ? Ce récit est-il fait pour faire de nous des fanatiques ? Et nous faire rompre tous nos liens ?

Bien sur que non. Par contre, il nous invite clairement à réfléchir à ce que nous tenons pour sacré. Jésus est un des plus grands iconoclastes de tous les temps ! Il défait tout ce qui peut nous apparaître comme sacré parce que le sacré, souvent, fait taire en nous, pour de mauvaises raisons, tout esprit critique et nous empêche de nous mettre sur une voix d'émancipation, de justice et de liberté. De partage.

Est-ce que la famille est sacrée ? Est-ce que nos différentes familles au sens large sont sacrées ? A commencer par nos religions ? Est-ce que ce qui fait la fratrie ou la fraternité c'est le partage exclusif d'une même identité, d'une même croyance ? Si j'en crois la radicalisation que nous observons dans nos sociétés, religieuses, politiques, et dans la rue, c'est plutôt la tendance de notre époque. Pour vivre heureux ne vivons pas cachés mais vivons entre nous, vivons pour nous ! Et montrons-le, soyons décomplexés !

Dans ce contexte la question de Jésus est une très bonne question « Qui est ma mère, qui est mon frère ? ». Quelle est ma part de loyauté, envers qui et pourquoi ? Jésus ne renie pas ici son amour pour sa famille, mais il montre que de l'amour il y en a pour tout le monde et que la fraternité n'est pas une façon de vivre entre soi et pour soi. Ensuite il exprime que la fraternité se construit et se scelle autour non pas d'une ressemblance, d'une appartenance, d'une identité commune mais d'une volonté commune, volonté qui nous concerne tous collectivement dans nos différentes familles et individuellement :

« Quiconque fait la volonté de mon Père, voici mon frère, ma sœur, ma mère ». Cette volonté nous ressemble.

Vous pourrez me dire mais nous n'avons pas tous le même Père ! Et ce Jésus est bien présomptueux et exclut une bonne partie de l'humanité en disant cela ! Mais c'est qui ce Père exactement ? Le Père de Jésus, le père de la Bible c'est un père qui veut le bien de l'humanité. Ce n'est pas d'abord des convertis qui l'adorent qu'il cherche dans la Bible, mais des hommes et des femmes libres qui pratiquent la justice, l'entraide, qui créent ensemble un monde vivable, cela n'a rien à voir avec une sacralisation de la sphère religieuse, c'est un humanisme, une fraternité dont aucun groupe humain n'a l'exclusivité. Nous ne pouvons pas tous être protestants, catholiques, musulmans, agnostiques, athées mais nous pouvons tous être plus humains.

Quand Moïse demande à ce « Père » quel est son nom, il répond « je suis qui je suis » (exode 3,14), ce qui laisse déjà pas mal de marge à notre imagination, il est insaisissable car il ne veut se laisser enfermer dans un nom mais, en réalité on devrait traduire « je serai qui je serai » car en hébreu, le temps présent n'existe pas : il y a l'accompli et l'inaccompli. Je comprends cette expression « je serai qui je serai », comme un temps qui nous est laissé pour accomplir un projet beau et bon pour l'humanité. Pour la société. « Je serai qui je serai » ne nous laisse pas les yeux tournés vers le ciel mais vers demain, Dieu nous met en route et sa volonté est comme une balise à notre espérance. C'est à nous de rendre ces balises visibles et concrètes.

Nous aussi chers amis, frères et sœurs, nous pouvons dire nous sommes qui nous sommes et nous enfermer dans nos identités. Mais nous pouvons aussi aller plus loin, lâcher de la bride, car nous serons aussi qui nous serons !

Tant d'hommes et de femmes, d'enfants attendent qu'on atteste de la fraternité entre nous, chrétien, juif, musulman, mais aussi entre riches et pauvres, entre ceux qui ont des papiers et ceux qui n'en ont pas ; ainsi tout ce que l'on peut faire ensemble faisons-le car cela rend la foule dont je parlais tout à l'heure moins anonyme, moins effrayante, moins étrange.

Voyez combien il y a de la joie cet après midi ! Ce n'est pas parce que nos locaux sont aux normes mais c'est parce que nous sommes tous ensemble : parce que Mahmoud est là, parce que Jean-Noël est là, Françoise, Paul, Djamel, le Père Bruno, Miranda, nous tous ! Les membres de la chorale, les musiciens, habitants du quartier... C'est bon, c'est gai, c'est « divinement humain » ! C'est ensemble que nous serons qui nous serons pour le meilleur de l'humanité !

Amen